



## CULTURE

# Ce diable de Feydeau mène le bal à Grignan

**CHRONIQUE** Didier Bezace met en scène, devant le château, trois pièces célèbres de l'écrivain. « Léonie est en avance », « Feu la mère de Madame » et « On purge bébé ». Sept comédiens virtuoses passent d'un rôle à l'autre.



LE THÉÂTRE

Armelle Héliot

aheliot@lefigaro.fr  
blog.lefigaro.fr/theatre

**D**e tous les rendez-vous de l'été, les Fêtes nocturnes de Grignan comptent parmi les plus séduisants. Depuis près de trente ans, en effet, le théâtre est l'invité du château. Un bâtiment splendide, palais Renaissance qui domine le village, île au milieu des champs de lavande de la Drôme provençale.

Un château célèbre, parce qu'il fut la demeure de la fille de Mme de Sévigné qui y fit elle-même de longs séjours. Les lettres que les deux femmes échangeaient ont inspiré une autre manifestation, le Festival de la correspondance, qui fête ses vingt ans cette année et est d'essence municipale (30 juin-5 juillet). Des lectures qui mêlent des personnalités diverses, de Lambert Wilson, pionnier, à Julie Gayet, invitée 2015.

Les Fêtes nocturnes, elles, sont ancrées dans le goût profond d'un théâtre à la fois exigeant et ouvert à un vaste public. Deux mois durant, le même spectacle se donne chaque soir devant 784 spectateurs à l'appétit aiguisé.

### Malice réjouissante

C'est l'établissement public du département, les Châteaux de la Drôme (Grignan, Suze-la-Rousse, Adhémar à Montélimar) qui subventionne et met en œuvre le festival, et son actuel président, Fabien Limonta, ne manquerait pour rien au monde les représentations.

Cette année, Didier Bezace met en scène trois courtes pièces légendaires d'un Georges Feydeau au meilleur de son art. Trois pièces très célèbres que l'on peut revoir sans jamais se lasser. *Léonie est en avance*, *Feu la mère de Madame*,



Philippe Bérodot joue le Diable, le trait d'union des trois pièces de Feydeau, que Didier Bezace a réunies en un seul spectacle : *Quand le diable s'en mêle*. NATALIE HERVIELX

*On purge bébé* sont en effet des bijoux ciselés avec une malice réjouissante.

Qu'on les joue dans leur jus fin XIX<sup>e</sup> ou dans des environnements non définis, les situations sont absurdes et pourtant vraisemblables, les personnages hallucinants et pourtant quotidiens, les répliques extraordinairement aiguës et pourtant d'une sonorité normale !

Ces trois pièces, Didier Bezace les avait montées à Aubervilliers, au Théâtre de la Commune, dont il fut le très audacieux directeur jusqu'à l'an dernier. Les trois pièces se suivaient. Elles n'étaient pas liées.

Ici, au contraire, le metteur en scène en fait une unité et c'est la figure du Malin, qui, curieusement, se glisse d'un texte à l'autre et mène la danse. Le spectacle s'intitule : *Quand le diable s'en mêle*. Didier Bezace a adapté Feydeau, mais sans émousser en rien la causticité active des œuvres, sans les dénaturer en quoi que ce soit. Sans trahir. Il a légèrement élagué - mais c'est franchement imperceptible - et il a introduit quelques clins d'œil sémantiques. Ainsi Joseph, qui réveille en pleine nuit Yvonne pour lui annoncer la mort de sa mère, a-t-il pour patronyme « le Malin ».

Et ce Malin est le premier à entrer en scène, dans le jour encore clair : à 21 heures, au début de l'été, le soleil est haut... Ce ne sera plus le cas dans quelques semaines. Le Diable arrive à bicyclette et exhibe immédiatement ses cornes. On est prévenu ! Didier Bezace s'appuie sur une équipe artistique de premier ordre qu'il dirige avec intelligence, fermeté, acuité.

La scénographie de Jean Haas dégage complètement la façade magnifique, avec ses coquilles Saint-Jacques qui rappellent le chemin de Compostelle. Au milieu, une sorte de coffre de bois,



boîte à... malice qui est à la fois un parquet, un lit, un bureau et d'où s'échappent magiquement parfois des flots de fumée... Les comédiens, qui ne cessent de changer de rôle, passant parfois d'un sexe à l'autre, sont d'une rapidité et d'une précision époustouflantes, soutenus par les costumes de Cidalia da Costa et les maquillages et perruques de Cécile Kretschmar. Ils jouent sans micro ce qui est une bénédiction. Le grain de leurs voix dans la nuit est un bonheur.

### Finesse du jeu

Prenons-les dans l'ordre d'apparition : Philippe Bérodot est le Diable. Épatant, il est aussi la terrible sage-femme de Léonie, le funeste Joseph et Toto. Un grand Toto buté à souhait qui fait rire et inquiète. Lisa Schuster, qui compose ensuite Annette et incarne M<sup>me</sup> Chouilloux, est Léonie, marchant en patinant au bras de son mari dépas-

sé, Toudoux, le bouleversant Luc Tremblais, qui s'est fait la tête de Dario Moreno et émeut comme Villeret. La mère de Léonie, c'est Clotilde Mollet, irrésistible, d'une vérité saisissante ici, comme en Julie Follavoine, bigoudis et bas qui tir-bouchonnent. Océane Mozas, méconnaissable bonne à accent dans *Léonie*, est aussi la ravissante Yvonne, et Horace, beau ténébreux du Sud, tandis que Luc Tremblais est une Rose boulimique et survoltée ! Thierry Gibault, Champrinet et Follavoine, est d'une rigueur intraitable, et Ged Marlon, Lucien, puis, métamorphosé, Chouilloux est d'une délicatesse certaine.

C'est la finesse du jeu de chacun, ici, interprètes très rares, qui enchante, force l'admiration, grise. Du très grand art à déguster passionnément. Et en riant tout le temps.

**Fêtes nocturnes de Grignan, Jusqu'au**

**22 août. À 21 heures. Durée : 2 h 15.**

**Tél. : 04 75 91 83 65. [www.chateaux.ladrome.fr](http://www.chateaux.ladrome.fr)**